

NOELS

NOUVEAUX,

SUR LA NAISSANCE

DU SAUVEUR.



A TOULOUSE,

Chez J. P. ROBERT, M^c. ès Arts,
Imprimeur, Ruë Sainte Ursule,
à Saint Thomas d'Aquin.



Resp P/ pl B 27-12

2

NOEL

NOEL NOUVEAU, sur l'Air : O Ciel ! que des
Merveilles, ou, la Vie est agréable.

TRoupeau chaste de Claire,
Qui bornés vos douceurs,
A goûter du Calvaire,
Nuit & jour les douleurs,
Interrompez vos larmes :
Accourez en chantant,
Contempler les dous charmes
Du Roi du Ciel Enfant.

Quel motif inefable,
Porte ce Roi du Ciel
A devenir semblable
Au plus foible mortel.
Ah ! de ses pures flammes :
Du feu de son amour,
Pour embraser nos ames,
Il naît tel en ce jour.

Qu'à mes yeux cette Etable,
Qui lui sert de Palais,
Rend notre sort aimable,
Et comble nos souhaits.
Sur ses pas sans ressource,
Sans revenus, sans fonds,
Nous volons vers la source,
D'où coulent tous ses Dons.

A l'exemple adorable
De ce divin Enfant,
Du Monde périssable,
Détestons le Néant :
Méprisons ses Richesses,

3

Ses frivoles grandeurs ;
Voyant l'humble bassesse
Qu'étale ce Sauveur.

Qu'ici - bas , hors sa Grace ;
A nos yeux tout soit vil ;
Par la Croix , sur sa trace ,
Abregeons notre exil.
Que nos cœurs insensibles ;
A tous les faux plaisirs ,
Vers les seuls invisibles
Lancent tous leurs desirs.

Pauvreté opulante ,
Riche dépouillement ,
Votre rigueur m'enchanté
Plus qu'un Trône brillant.
Vous êtes le partage
Du Fils d'un Dieu naissant ,
Mon unique héritage
Soyez également.

Ses Maximes que prêché
Son silence éloquent ,
Dont rétentit sa Crèche ,
Chérissions tendrement :
Que leur amour sans cesse
Regne dans notre cœur ,
Y porte l'allégresse ,
La Paix & la douceur.

Ne versez plus des larmes ,
Rassurez - vous Mortels ;
Je vois tomber les Armes
Des Mains de l'Eternel.
C'est peu , tomber les Armes :
Je le vois s'attendrir ;
Et sa Paix , plein des charmes ,
Lui - même nous offrir.

Quelle humble confiance
 A l'aspect de ses pleurs !
 Quelle tendre assurance
 Dissipe nos frayeurs.
 J'y vois ce Sang propice ;
 Qui va de mes forfaits
 Guerir les cicatrices ,
 M'inonder des bienfaits.
 Si déjà , sur l'abîme ,
 Qu'Adam , trop complaisant ,
 Nous creusa par son crime ,
 Il gémit tendrement.
 Aurai - je quelque doute ;
 Qu'il balance à verser
 Tout son Sang goutte à goutte ,
 Afin de le combler.
 Non , non , je ne redoute ;
 Je ne crains que mon cœur :
 Il peut chérir la route ,
 Où marchent les Pécheurs.
 Ah ! d'un Dieu la Naissance ,
 Loin d'être alors pour moi ,
 Ma joye , mon espérance ,
 Me rempliroit d'effroi.
 Vil Limon , cendre , écoute ,
 Mortel , vau-tu donc tant ,
 Pour qu'à ton Dieu il en coûte
 Tant des pleurs , tout son Sang,
 Doux Sauveur , que sans cesse ,
 Tous mes os , nuit & jour
 Tressaillent d'Allégresse ,
 Exaltent votre amour.
 Au sein de l'indigence ,
 De mes maux affligé ,
 Dans l'horreur , la souffrance ,

Pour moi gémit plongé.
Pour me donner la vie,
Pour me combler d'honneur,
Votre amour sacrifie,
Gloire, Trône, Douceur.

Cet amour, sur le chaume;
Vous attire des Cieux,
M'en ouvre le Royaume,
Surpasse tous mes vœux.
Il n'est rien qu'il regrette,
Pour attendrir mon cœur;
Comme si sa Conquête
Faisoit votre bonheur.

S'il est le Dieu des Anges,
Tel qu'il s'offre à mes yeux,
Ses bras ferrez des Langes,
S'il ébranle les Cieux.
S'il est le Dieu terrible,
Peut-il être en couroux,
Sous la forme sensible
De l'Enfant le plus doux.

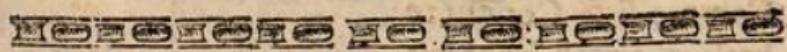
A moi vile poussière,
De mon néant épris,
Donnez, pour ma misère
Vos Trésors infinis.

Ah! si je l'ose dire;
C'est pour moi dans ce jour,
Plûtôt un saint délire,
Qu'un simple excès d'amour.

Charité trop immense,
Trop prodigue bonté,
J'en suis, lors que j'y pense,
Etonné, transporté.

Hors d'état d'y répondre,
Puis-je, Divin Sauveur,

Puis - je trop me confondre
 De n'avoir qu'un seul cœur.
 Qu'il étale sans cesse
 Un Autel à vos yeux ,
 Dont , pour vous la tendresse
 Soit le feu précieux.
 L'holocauste lui - même ,
 Ce cœur pour vous brûlant ;
 Et d'un amour extrême ,
 Et d'un retour constant.



AUTRE NOEL, Sur l'Air : *Bengan* , *ben-*
gan Coumpagnoulets.

CHantons , chantons du Roi des Rois ;
 Chantons la joyeuse Naissance ,
 Ce jour annoncé tant de fois ,
 Brille pour notre délivrance.
 L'Arbitre de tout l'Univers ,
 Par un excès de sa clémence ,
 Rompt les Cieux pour briser nos fers ;
 Exaltons sa magnificence.
 L'Eternel , jaloux du serment ,
 Fait par lui jadis à nos peres ,
 Il vient de son bras tout - puissant
 Lui - même épuiser nos miseres :
 Sur la terre , en ce jour glorieux ,
 Paroît la sagesse éternelle ;
 Et l'Inmortel s'offre à nos yeux ,
 Voilé de notre chair mortelle.
 Les Cieux sur l'homme criminel ,
 Versoient à torens leur colere ;
 Sa race odieuse à l'Eternel ,

7
Armoit sa justice sévère :
Mais dès qu'un Dieu Sauveur est né ,
Tout pour l'homme change de face ,
Plus de coups du Ciel irrité ,
Plus de foudre qui nous menace.

Ce tendre Enfant noyé de pleurs ,
Que le froid glace sur la paille ,
Embrase à son gré tous les cœurs ;
Il est le Dieu fort des Batailles :
D'un seul doigt il porte les Cieux ,
Sur nous Sa Majesté suprême
Epanche tous ses dons précieux ,
Du sein de l'indigence même.

Le Souverain de l'Univers ,
Qui repaît toute la nature ,
Epreuve nos besoins divers ,
La faim & la soif il endure :
Lui qui fait couler de sa Main
Des oiseaux du Ciel la pâture ,
Tel qu'un tendre Enfant est contraint ,
De tetter pour sa nourriture.

Des Anges , le Verbe Eternel
Etoit l'aliment adorable ;
D'un mets si pur l'homme charnel ,
D'être nourri devient capable.
Trop liberal ce Dieu pour lui ,
Par un effet de sa puissance ,
En chair se déguise aujourd'hui ,
Pour l'engraisser de sa substance.

Du Trône humble de son amour ,
Du coin d'une chétive étable ,
Il force la céleste Cour
De chanter sa gloire ineffable ;
Il brise les flots de la mer.
Sous de ses langes l'obscur voile ,

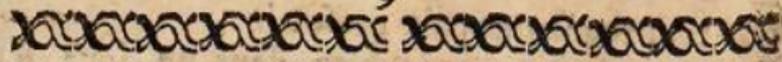
Des Rois il se fait adorer ,
 Les Cieux il pare d'une étoile.

Pour confondre l'orgueil des Grands ;
 Outre l'éclat de son exemple ,
 Des cœurs des Bergers innocens ,
 Sa grace en fait son premier Temple ;
 Par préférence à tous les Rois ,
 A son berceau il les appelle ;
 Et leur zèle à suivre sa voix ,
 Etale aux plus saints un modèle.

Si tôt qu'au milieu de la nuit
 Le chant des Anges les reveille ,
 De leurs concerts au tendre bruit ,
 Dès qu'ils ont appris la merveille :
 Du Redempteur qui leur est né ,
 Ils courent avec leurs musettes ,
 Offrir à ce Roi de bonté
 Leurs fruits , leurs agneaux , leurs houlettes ;

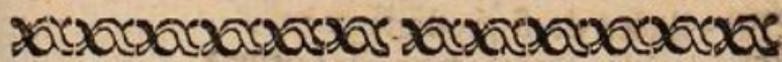
Ah ! l'heureux sort des animaux ,
 Qui l'échauffent par leur haleine ,
 Nous , dont il vient guerir les maux ,
 Nous , dont il veut porter la peine :
 Faisons - nous gloire d'aspirer ;
 Portons - leur une sainte envie :
 Partons , courons lui consacrer
 Nos esprits , nos cœurs , notre vie.

Chantons gloire au plus haut des Cieux ;
 Gloire au Sauveur qui vient de naître ,
 La paix sous son regne en tous lieux ,
 Les jours innocens fait renaître :
 Chantons , célébrons ses bienfaits ;
 Chantons l'éclat de sa victoire ;
 De ses triomphes à jamais ,
 Gravons dans nos cœurs la mémoire ;



AUTRE , Sur l'Air : Coulez divin Nectar ,
coulez vin de Champagne.

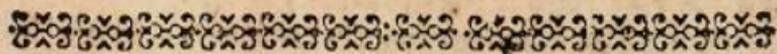
NE versez plus Mortels , ne versez plus de
larmes ,
La paix va regner parmi nous ,
Dieu ne fait plus tonner ses coups ,
Du Ciel il descend plein de charmes ,
Ne songeons plus aux maux que nous fit le
destin :
Exaltons , célébrons , chantons , chantons sans
cesse ,
La grandeur , les bienfaits , la gloire & les ri-
chesses
Dont nous comble ce Roi divin.



AUTRE , Sur le même Air.

COulez dans tous nos cœurs , coulez joye
la plus tendre ;
L'Eternel a calmé son courroux ,
Sa Paix coule à torrens sur nous ,
Et son Fils naît pour la répandre :
Ses pleurs brisent nos fers, enchaînent le démon ;
Partons , courons , volons à la Crèche adorable ,
Contempler la douceur de cet Enfant aimable ,
Et lui offrir nos cœurs pour don.
Brillez jour de salut , brillez par tout le
monde ,
A votre éclat la sombre nuit ,
L'effroi , Satan , la mort , tout fuit ,

Par tout regne une paix profonde :
 Par nos chants , redoublez dans un jour si
 brillant ,
 Exprimons nos transports , tressaillons d'allé-
 gresse ;
 Chantons l'amour , chantons sans cesse
 Le triomphe d'un Dieu naissant.



AUTRE , Sur l'Air : *Tout languit où vous
 n'êtes pas.*

Quel objet vient frapper mes yeux ?
 Le Dieu de l'Univers , qui lance le ton-
 nerre ,
 Descend parmi nous sur la terre ,
 Pour l'arroser de pleurs. O Cieux !
 Est-il rien de si prodigieux ?
 Quel objet vient frapper nos yeux ?
 Vous voyant descendre si bas ,
 J'admire votre amour , ô Majesté suprême !
 Là , pour briser nos fers vous même ,
 La Crèche est votre Trône , hélas !
 Avez - vous moins d'appas !
 Vous voyant descendre si bas .
 Bergers , de ces heureux hameaux ,
 Votre Sauveur est né , sortez de vos retraites ,
 Au tendre accord de vos musettes ,
 Aux doux sons de vos chalumeaux ,
 Venez - lui offrir vos Agneaux ,
 Bergers , de ces heureux hameaux.
 Possédez nos cœurs à jamais ,
 Regnez divin Sauveur , regnez seul dans notre
 ame ;

Que notre amour soit notre flamme :
 Chantons , exaltons vos bienfaits ,
 Que tous nos chants soient pour vous désormais ,
 mais ,
 Possédez nos cœurs à jamais.



AUTRE , Sur l'Air : *Philis , la fleur.*

Quel est , Seigneur , votre tendresse ,
 Pour compatir à nos malheurs ?
 Du Trône de votre Grandeur ,
 Jusqu'où votre amour vous abaisse.
 Ha ! ha ! Bergers , courons rous à la Crèche
 adorable ,

Où cet Enfant aimable ,
 Fond en larmes pour nous.

Charmé d'être notre victime ,
 Il se plaît à gémir pour nous ;
 Il vient essuyer tous les coups
 Qu'alloient nous attirer nos crimes.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Que l'excès d'un amour si tendre
 Doit nous inspirer du rerour :
 Jurons , lui donnant en ce jour
 Nos cœurs , de ne plus les reprendre.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Au travers de ces pauvres langes ,
 Qui n'admire le Roi des Cieux :
 A ce concert mélodieux ,
 Que dans les airs forment les Anges :
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Tout brille & rit dans la nature ,
 Voyant naître son Roi glorieux ,

D'affres nouveaux parent les Cieux ;
 La terre, une riche verdure.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Tout exprime le doux Empire
 Qu'il vient établir dans nos cœurs ;
 La paix , des zephirs, la douceur ,
 Et le calme que tout respire.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Du sein il ne vient que d'éclorre ;
 Et à son aspect ravissant ,
 Le Soleil sept fois plus brillant ,
 Rend plus belle sept fois l'aurore.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Déjà sous ce Roi plein de charmes ;
 Les fleurs brillent sur nos côteaux ,
 Et le loup voit dans nos hameaux ,
 Nos Agneaux bondir sans allarmes.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Etendons chacun nos houlettes
 Aux pieds de ce divin Enfant :
 Chantons qu'il est bon , qu'il est grand ,
 Au tendre accord de nos musettes.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Ne perdons jamais la mémoire
 Des bienfaits de ce Roi divin ;
 Chantons , faisons bruire sans fin ,
 Nos chalumeaux d'airs à sa gloire.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Dans notre musique champêtre ,
 Imitant celle de. Cieux ,
 Chantons , gloire dans les hauts lieux ,
 Gloire au Sauveur qui vient de naître.
 Ha ! ha ! Bergers , &c.

Noëls
Nouveaux
Sur la Naisance
DU SAUVEUR
à Toulouse

Chez J. P. Robert M^e es Arts,
Imprimeur, Rue Sainte Ursule
à Saint Thomas d'Aquien

in-12 - 12 pages s. d. [18^{me}]
1 Noëls en 15^{ais}

B. F. P.



